

La liste de Hiram Bingham

■ « *Quand j'ai lu qu'il allait avoir son timbre, je n'en ai pas cru mes yeux !* » Bouleversé, Hans Schlesinger se souvient : cette fin 1940, au camp de Gurs, dans les Pyrénées-Atlantiques, où il est interné comme réfugié allemand, et la lettre surprenante qu'il y reçoit, l'invitant à se rendre au consulat américain de Marseille. Là, un homme grand et affable l'accueille : c'est le vice-consul Hiram Bingham, qui lui demande s'il veut un visa. Schlesinger est abasourdi. « *Bien entendu* », bégaye-t-il. Puis, une fois le précieux document en mains : « *Mais... vous ne regardez pas mes papiers ?* » « *Pas la peine, répond Bingham. Nous savons tout de vous !* »

DES VISAS À TOUS

À son insu, en effet, Schlesinger figure sur une liste de personnalités menacées par la Gestapo que l'Emergency Rescue Committee, une émanation de la Fondation Rockefeller, cherche à sauver. Un jeune Américain cultivé, Varian Fry, est arrivé dans ce but à Marseille, et il a trouvé en Hiram Bingham un allié efficace. Ce n'est pas exactement une opération humanitaire : il s'agit d'attribuer deux cents bourses à « *certaines des meilleurs scientifiques et universitaires européens* » pour les aider à fuir l'Europe et à se réinstaller outre-Atlantique. Car la politique de Roosevelt est draconienne : non seulement on exige des candidats à l'immigration qu'ils justifient de revenus aux États-Unis, mais de

plus, ils ne doivent pas avoir de famille dans un pays occupé ! En clair : pas de visas pour les Juifs.

Bornés et xénophobes, les fonctionnaires américains appliquent ces directives à la lettre ; mais pas Hiram Bingham. Cet humaniste distingué, issu d'une illustre famille du Connecticut et éduqué dans un milieu rigoureux, a fait Yale et Harvard avant d'embrasser la carrière diplomatique. Par conviction personnelle, il fournira des visas à tous ceux que lui indiquera Varian Fry, et finalement ils seront près de deux mille à en bénéficier, généralement des intellectuels ou des artistes de renom, parlant l'anglais, d'opinion pas trop à gauche et d'apparence pas trop juive, dont Max Ernst, André Breton, Hannah Arendt, Marc Chagall, Lion Feuchtwanger ou Otto Meyerhof.

Quant aux autres, les anonymes qui ne sont pas sur la liste et qui assiègent jour et nuit le consulat américain, ils n'ont

guère d'illusions à se faire, car, comme l'explique Varian Fry dans le livre *La Liste noire*¹, « *nous refusons d'aider quiconque n'est pas recommandé par une personne de confiance* ».

Muté à Lisbonne puis en Argentine, Bingham terminera ses jours en 1988 dans la demeure familiale. Dès lors, ses fils n'auront de cesse que soient reconnus ses mérites. À force de lobbying et de pétitions, ils obtiendront gain de cause : une Médaille du Courage lui sera décernée en 2002 à titre posthume, et un timbre sera émis à son effigie le 30 mai 2006. Mais l'Institut Yad Vashem ne l'a toujours pas inscrit comme Juste des Nations, rien ne prouvant en effet qu'il ait couru des risques, ni même désobéi à sa hiérarchie. Vous pouvez vérifier : Bingham ne figure pas sur la liste. ●

1. Traduit en français par Édith Ochs, Plon, 1997.

